

**Zeitschrift:** Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

**Herausgeber:** Schweizerische Asiengesellschaft

**Band:** 5 (1951)

**Heft:** 3-4

**Rubrik:** Notices

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## NOTICES

### JUBILÉ DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

La Société Suisse d'Etudes asiatiques dont la section romande trouve un si généreux accueil au Musée d'Ethnographie tient à joindre sa voix aux innombrables témoignages d'estime et d'admiration dont a été entouré le Prof. Eugène Pittard, créateur et animateur de ce Musée.

Après cinquante ans de persévérance, le Prof. Pittard a le rare bonheur d'assister à la consécration quasi universelle de ses efforts et, ce qui est plus méritoire encore, à l'approbation de ses concitoyens.

L'instrument de culture qu'il a développé est maintenant au point et vient s'ajouter non seulement au capital intellectuel que forme l'ensemble des « Musées et collections de la Ville de Genève », mais il représente avec ses hôtes : « les Archives internationales de musique populaire » « la Société suisse des américanistes » et la section romande de la « Société Suisse d'Études Asiatiques » le noyau d'une vaste connaissance, la plus directe peut-être, de l'humanité.

Le Prof. Pittard a été un pôle d'attraction ; il a su cristalliser autour de lui, les dons, les bonnes volontés, la compréhension, et enfin les « sciences annexes » qui font du Musée d'Ethnographie un moyen de culture universitaire et un centre d'humanisme.

Le Prof. Pittard a toujours eu le don de susciter des enthousiasmes. Le soussigné se souvient de l'intérêt qu'avait soulevé parmi quelques élèves du collège, la curiosité de leur maître d'alors pour les légendes régionales de la Suisse.

Collaboratrice d'Eug. Pittard depuis près de vingt ans, nommée sous-directrice en 1947, Madame Marg. Lobsiger-Dellenbach, s'est initiée à sa pensée et c'est en de bonnes mains que sera remis le Musée d'ethnographie l'année prochaine. Nous savons que l'œuvre, aujourd'hui cinquantenaire, sera poursuivie dans l'esprit de son créateur.

N'oublions pas de citer parmi les collaborateurs les plus compétents du Musée au cours de ces dix dernières années, Madame M. Stiassny, privat-docent à l'Université de Genève, membre d'honneur de la S. S. E. A. qui a apporté au Musée son précieux concours dans le domaine des questions asiatiques. Qu'elle en soit remerciée.

La S. S. E. A. adresse au Prof. E. Pittard ses vœux sincères pour qu'il puisse encore au cours des années à venir, jouir de la gratitude de ses concitoyens et de tous ceux qui désirent approfondir la connaissance de l'homme par les moyens d'expression et de culture mis à leur disposition au Musée.

Nous adressons à cette occasion nos félicitations à Madame M. Lobsiger-Dellenbach, pour sa juste et brillante nomination. Nous la remercions d'organiser et de

diriger avec tant de compétence les réunions de la section romande de la S. S. E. A. Nous sommes assurés que, directrice du Musée, elle continuera cette généreuse tradition en offrant à nos membres le cadre à la fois esthétique et documentaire de la bibliothèque et les facilités d'accès au Musée.

U. VAUTHIER

## FONDATION SUISSE POUR EXPLORATIONS ALPINES – F. S.

### *Berge der Welt*<sup>1</sup>

#### I

Le nouveau volume de la F. S. reste digne des précédents. Impression et illustration sont de premier ordre. L'adjonction régulière d'un index à des travaux – de plus en plus utilisés comme livres de référence – serait toutefois désirable.

#### II

Le principal article est consacré à l'expédition Lohner-Sutter au Sikkim, en 1949<sup>2</sup>. Partie de Darjiling<sup>3</sup>, le 1<sup>er</sup> mai, elle atteignit, le 19, par la route souvent décrite, Pemayangtse, Kang La<sup>4</sup>, Kangbachen, l'alpe de Lhonak<sup>5</sup> – 4660 m – où le camp de base fut installé. L'expédition se proposait<sup>6</sup>:

- (A) De reconnaître, par le glacier de Ramtang, les possibilités d'attaque du Kangchendzönga par le White Wave Col<sup>7</sup> et le Kangbachen Peak – 7903 m. Ce dernier devait être éventuellement attaqué<sup>8</sup>.
- (B) D'étudier, par le Chabuk La<sup>9</sup>, gagné à travers la vallée de la Tsisima, les passages au Tibet et les voies d'accès au Nupchu<sup>10</sup>.

1. *Berge der Welt*, V gd. in-8°, XV et 234 p., 1 portrait, XLIV pl. h. t., 1 carte, 3 croquis de route, Buchverlag Verbandsdruckerei, Bern, 1950.

2. Dr. Edouard Wyß-Dunant, *Schweizerische Himalaya-Expedition 1949*, *op. cit.*, pp. 1–80, pl. I–XX.

3. Les transcriptions des auteurs ont été respectées. 4. 5085 m, pl. II.

5. Sur la rive nord du glacier du Kangchendzönga-carte de Marcel Kurz 1930; le «Pasture» de la carte à la fin de D. W. Freshfield, *Round Kangchenjunga*, London, Edw. Arnold, 1903.

6. *Op. cit.*, pp. 3–4. 7. *Op. cit.*, pl. IV.

8. Cette reconnaissance était une tâche particulièrement importante de l'expédition. La route par le haut glacier de Ramtang et le White Wave Col – signalée, non sans réserves il est vrai, par le regretté F. S. Smythe, cf. *Him. J. VII, The Problem of Kangchenjunga*, p. 75 – n'avait pu jusqu'ici être examinée. Si elle se révélait praticable, la question du Kangchendzönga pouvait changer de face.

9. *Op. cit.*, pl. XIII F. Le col, situé à quelque 15 kil., à vol d'oiseau, au NNO de l'alpe de Lhonak, est à 7 kil. plus à l'ouest que l'indique la carte anglaise.

10. 7018 m. Au sud-ouest du Chabuk La – *op. cit.*, pl. XIII B.

(C) Si le projet d'attaque du Kambachen devait être abandonné, de tenter l'assaut du Pyramid Peak<sup>11</sup>.

## III

1. La première reconnaissance eut un résultat complètement négatif. Même s'il est possible de se frayer passage par le Kangbachen Peak, le danger constant d'avalanches, balayant la ligne de communication, rend la route par le haut glacier de Ramtang et le White Wave Col inutilisable<sup>12</sup>.

2. La seconde remplit son programme. Ayant fixé la situation géographique du Chabuk La<sup>13</sup> et reconnu la frontière tibétaine, elle parvint au Nupchu et tenta l'escalade. L'essai dut être abandonné à l'altitude de 6800 m, soit à 200 m environ du sommet<sup>14</sup>.

3. *Pyramid Peak* : Utilisant la route de l'expédition britannique de 1936, mais plus heureuse qu'elle, l'équipe suisse – Dittert, Pargätzi, Sutter – réussit, le 6 juin, à atteindre le sommet *nord* – 7100 m. Elle dut renoncer au sommet sud, distant de 100 m et dominant de 23 m, défendu qu'il était par des gendarmes, dont la destruction nécessaire dépassait les forces des ascensionnistes<sup>15</sup>.

Après avoir gravi encore deux 6000 m, le Tangkongma<sup>16</sup> et le Dzanye<sup>17</sup>, l'expédition quitta l'alpe de Lhonak le 5 juillet, pour arriver le 23 à Darjiling. La dernière partie du rapport du Dr. E. Wyss-Dunant contient, sous le titre de *Physiologisch-medizinische Beobachtungen – Ethnologische Beobachtungen – Schlußfolgerungen*<sup>18</sup>, une série de renseignements utiles.

11. Le Pyramid Peak – sommet sud 1123 m, sommet nord 7100 m, – est au nord du Tent Peak, gravi par E. Grob, le 28 Mai 1939 – *Him. J.* XIII, pp. 46 ss. D'accès difficile – cf. *op. cit.* pl. V, VII, IX et XVI – il avait résisté jusqu'ici à tous les efforts, notamment à ceux de Harrison, Cooke et Spencer Chapman, en 1936. Cf. *Him. J.* IX, pp. 88 ss. et E. Spencer Chapman, *Memoir of a Mountaineer*, London, The Reprint Society, 1945, chap. VII.

12. *Op. cit.*, p. 21.

13. Cf. supra, p. 135, n. 9 et la carte à la fin du vol. *Region Jongsang Nupchu*, 1/150 000. C'est une précieuse rectification de la carte du Survey of India, basée sur les reconnaissances de pandits.

14. *Op. cit.*, pp. 21–23.

15. *Op. cit.*, pp. 27–28. La conquête du sommet nord du P. P. est un beau succès. L'échec au sommet sud est duement relaté dans le texte. Le titre du chapitre «Besteigung des P. P. (7123 m.)» devra toutefois être rectifié dans le prochain volume et remplacé par : «Besteigung des Nordgipfels des PP. (7100).» A cette occasion, il serait intéressant de rapprocher les récits britanniques et suisses et de déterminer, mieux que ne le fait le bref rapport actuel, les raisons qui ont permis à nos compatriotes de vaincre les difficultés qui avaient arrêté leurs devanciers en 1936.

16. 6250 m. *Op. cit.*, p. 29, pl. X–XIII.

17. Circa 6000 m. *Op. cit.*, pp. 40–44. 18. *Op. cit.*, pp. 58–80.

Le reste du volume ne peut – faute de place – qu’être sommairement indiqué. Il comprend d’abord quatre articles :

J. K. Dorawski, *Die Polnische Anden-Expedition 1934* – *op. cit.* pp. 81–88, pl. XXI–XXIV – première édition allemande.

H. E. L. Porter, *Südalpen von Neuseeland 1930–1948* – *op. cit.* pp. 89–106, pl. XXV–XXVIII<sup>19</sup>.

Arnold Heim, *In den Zentralen Nepal–Himalaya*, notes sur une visite au Népal, suivie d’un survol des plus hauts pics – *op. cit.* pp. 107–114, pl. XXIX–XXXIII, dont une superbe vue du Dhaulagiri.

Hermann Wäffler, *Winterliches Bergsteigen, Erlebnisse, Gedanken und Erfahrungen* – *op. cit.* pp. 115–139, pl. XXXIV–XXXVI.

Suivent les chroniques usuelles de Marcel Kurz :

*Himalaya 1939–1946*, II<sup>e</sup> partie – *op. cit.* pp. 140–212, pl. XXXVII–XLIV. A relever, aux pages 200–212 une précieuse *Chronologie der Himalaya-Expeditionen*, allant de 1818 à Octobre 1946.

*Alpine Rundschau 1949* – *op. cit.* pp. 213–241.

Le volume se termine par une curieuse étude de M<sup>lle</sup> Alschwang sur l’évolution de l’alpinisme en U. R. S. S., intitulée *Neue Bergerfolge in der Sowjetunion*. Elle sera la bienvenue pour les amis du Caucase et ceux qui s’intéressent au Pamir. Il conviendra cependant d’utiliser avec quelque prudence ces « communiqués », émanant d’un pays où le canon politique s’impose à tout écrivain. Dans un des articles résumés, en tout cas, – V. Zwetkow, *Alpinismus im Dienste des Geschäftes*<sup>20</sup> – l’auteur montre par trop le bout de l’oreille.

ROBERT FAZY

## LES PÉMSIENS

### I

L’excellente revue de culture et de synthèse franco-asiatique, *France–Asie*, a publié, l’année dernière, un numéro spécial<sup>1</sup> consacré aux « Pémsiens »<sup>2</sup>. Œuvre d’un auteur indigène, l’ouvrage résume les observations d’un long séjour. Il est divisé en huit études portant les titres suivants :

19. La carte *Südalpen von Neuseeland*, 1 : 100 000, qui vient de sortir de presse, sera annexée aux *B. d. W VI*. En attendant, le lecteur peut utiliser le croquis de Scott Russel, *Southern Alps of New Zealand, Mountain Prospect*, London, Chatto and Windus, 1946, p. 20.

20. *Op. cit.*, pp. 243–244.

1. *France–Asie*, 5<sup>e</sup> année, 49–50, DAM BO, *Les Populations Montagnardes du Sud-Indochinois (Pémsiens)*, Présentation par René de Berval, 281 p., XXVII pl. h. t., Saigon, 1950.

2. De PMSI – *Populations Montagnardes du Sud-Indochinois*, initiales dont on a tiré le nom de la région – le « Pémsi » – et celui des habitants – les « Pémsiens ». Fixée d’abord sur

- I Aspects du Pémsien et de son histoire
- II Les tribus, leurs dialectes et leurs visages
- III Les techniques et le rituel de l'invention
- IV Aperçus de thérapeutique traditionnelle
- V Des moyens simples d'expression à la recherche de l'esthétique
- VI La vie organisée : famille et société
- VII Le symbolisme du droit : rigueur et poésie
- VIII Primauté du spirituel : la religion

M. René de Berval s'est chargé de la présentation. Un style limpide et une méthode bien française, exempte de système, distinguent un travail dans lequel les spécialistes trouveront à glâner et dont l'actualité appellera aux simples curieux des choses de l'Asie nouvelle.

## II

Une analyse, même sommaire, des huit monographies fouillées qui composent le Numéro spécial, sortirait du cadre d'une simple note qui veut surtout signaler aux lecteurs des *Etudes Asiatiques* une source d'information unique sur un peuple quasi inconnu. Les brèves indications qui suivent suffiront à souligner l'intérêt de l'ouvrage :

### 1. *Ethnologie, Philologie, Sociologie*

Les Pémsiens posent aux ethnologues de nombreux problèmes. L'origine de ce peuple – dont les adolescents élancés rappellent les jeunes athlètes de la Grèce antique<sup>3</sup> – reste incertaine. «Maints aspects des coutumes, de la religion, de la langue même, se retrouvent chez les Primitifs des îles du Pacifique, ceux des montagnes de l'Annam et ceux de l'Afrique noire<sup>4</sup>.»

La langue permet de supposer «un fond unique d'expression, d'où auraient dérivés des dialectes dont les différences n'excluent pas une parenté de sons, de vocabulaire et de constructions». Une série de tableaux comparatifs illustre les indications du texte<sup>5</sup>.

Cinquante pages consacrées aux visages des tribus, aux techniques et au rituel de l'invention<sup>6</sup>, puis un court chapitre sur la famille et la société<sup>7</sup>, ouvrent aux sociologues un vaste champ de recherches.

les côtes d'Annam, cette population – remarquable à bien des égards – s'est, depuis douze ou treize siècles, réfugiée et maintenue dans la région accidentée comprise entre la chaîne annamitique et le Mékong.

3. Op. cit. p. 943 ; Pl. I-III. 4. Op. cit., pp. 949/50.

5. Op. cit., pp. 964-972, Tableaux comparatifs I-III.

6. Op. cit., pp. 977-1028. 7. Op. cit., pp. 1082-1097.

### 2. Thérapeutique et droit appliqué

La thérapeutique est encore fonction de la Tradition. Les remèdes sont généralement empruntés aux plantes, parfois – mais plus rarement – à des préparations de la viande et des os d'animaux rares. La maladie est communément attribuée à la vengeance de mauvais Esprits, aussi le sacrifice s'ajoute-t-il à l'application du remède traditionnel. Une pharmacopée détaillée<sup>8</sup> est suivie de curieuses remarques sur l'homéopathie *sui generis* pratiquée chez les Pémsiens et sur leur notion instinctive de la radioactivité<sup>9</sup>.

A côté d'un Tribunal officiel – qui paraît être rarement saisi – la justice est essentiellement rendue par les Anciens des villages, «dans lesquels vit vraiment le droit coutumier pémsien». La corruption des juges certes n'est pas exclue, bien qu'une disposition du code<sup>10</sup> la condamne. En revanche, «les formules coutumières du droit révèlent une connaissance singulière de l'homme»<sup>11</sup>. L'Ancien fait au surplus volontiers le geste qui rapproche – tel, par exemple, celui qui ayant à décider de la propriété d'une jarre litigieuse, ordonne – en digne émule de Salomon – qu'elle soit vendue et que son prix soit partagé entre les plaideurs<sup>12</sup>. Emanation de la morale<sup>13</sup> et d'essence religieuse, la justice trouve dans la jurisprudence des Anciens une expression poétique, empruntée aux considérants traditionnels du droit coutumier<sup>14</sup>.

### 3. Esthétique et Religion

Faute de place, il faut renvoyer simplement les connaisseurs d'art à la cinquième étude<sup>15</sup> et les fervents de l'histoire comparée des religions à la dernière des monographies<sup>16</sup>, ainsi qu'au bref, mais très suggestif, chapitre final intitulé: *Veillée auoyer et regard sur le monde*<sup>17</sup>. Les trois lignes qui le terminent sont à citer textuellement: «Ces hommes qui ne semblent vivre et agir que pour leur riz quotidien, montrent d'autres soucis et une pensée plus élevée quand la flamme a jailli du foyer<sup>18</sup>.»

### III

Pour les peuples «progressistes» qui les entourent, les Pémsiens sont des «barbares»<sup>19</sup>, à peine bons à «délivrer». Mais ces barbares, à l'abri de leurs montagnes, ont eu jusqu'ici la sagesse de réaliser que le «progrès» «est vain qui conduit à la

8. Op. cit., pp. 1029–1034. 9. Op. cit., pp. 1038–1040.

10. Un code proprement dit, publié, n'existe que dans la tribu Rhadé-v. carte des tribus, p. 960. 11. Op. cit., p. 1111. 12. Op. cit., p. 1111 in fine. 13. Op. cit., p. 1113.

14. Op. cit., pp. 1116–1124. 15. Op. cit., pp. 1041–1081 et Pl. XVI–XXI.

16. Op. cit., pp. 1125–1182 et Pl. XXIV–XXVII.

17. Op. cit., p. 1183–1187 et Pl. XXVIII. 18. Op. cit., p. 1187, *in fine*.

19. Op. cit., p. 935.

dégradation de la personnalité»<sup>20</sup>. Malheureusement l'influence de l'ambiance commence à se faire sentir. Parmi les jeunes, apparaissent de ces «évolués»<sup>21</sup> qui, sous toutes les latitudes, ont été les premiers artisans du déclin. Le calme rétabli, les relations entre Français et Pémsiens pourront s'intensifier. Il faut souhaiter, qu'exemptes de tout esprit doctrinaire, elles n'apportent à ce peuple, encore heureux, qu'un progrès véritable, prudemment dosé, et respectueux d'une tradition millénaire.

ROBERT FAZY

### EIN CHINA-HEFT DES «DU»

Die schweizerische Monatsschrift *Du*<sup>1</sup> hat im September 1951 ein China-Heft herausgebracht, auf das auch wir unsere Leser hinweisen möchten. Nicht nur, weil es mehrere Reproduktionen von Bildern der Ausstellung enthält, die die Schweiz. Gesellschaft für Asienkunde im Juni 1950 im Helmhaus Zürich veranstaltete<sup>2</sup>, sondern auch und noch mehr, weil es mit vielen Textbeiträgen und besonders mit seinen zahlreichen Bildtafeln, worunter fünf farbigen und drei Faltafeln, die Kenntnisse und das Anschauungsmaterial jedes China-Freundes bereichern kann. Dabei zeichnet sich auch dieses Heft, namentlich in seinen Reproduktionen, durch die ungewöhnliche künstlerische und drucktechnische Qualität und Originalität aus, womit Arnold Kübler seiner Zeitschrift in wenigen Jahren ein ganz besonderes Gesicht und ein so hohes Ansehen verschafft hat und die den Lesern und Betrachtern des *Du* immer wieder einen besonderen ästhetischen Genuß bereiten. Auch in der Zusammenstellung der Beiträge, die sich zum größeren Teil mit den Kulturgebieten des alten Chinas und nur zum kleineren Teil mit dem heutigen politischen China befassen, hat der redaktionelle Betreuer des Heftes, Albert Bettex, der ihm selbst ein sinniges Geleitwort mitgibt, im allgemeinen eine glückliche Hand gehabt. Unter anderen enthält das Heft folgende Beiträge: «Chinesische Philosophie» von D. Bodde, «Wie soll man ein chinesisches Bild betrachten?» von Chou Ling, «Eine Handvoll Reis» von W. R. Corti, «Chinesische Keramik» von Madeleine David, «Gedanken zu einem Rollbild des Malers Shên Chou» von J. P. Dubosc, «China vom Flugzeug aus» von Margrit Gantenbein, «Alte und neue chinesische Lyrik» von E. H. von Tschärner, der auch eine ausgewählte kleine «China-Bibliographie» beisteuert, «Erlebnisse im heutigen China» von einem Missionar und einem Geschäftsmann. Erwähnt sei schließlich noch, daß die bezauberndsten Photos aus China selbst in diesem Heft von Hélène Hoppenot stammen, die sich mit ihrem Bildwerk *Chine*<sup>3</sup> einen Namen als vorzügliche Kunstphotographin gemacht hat. *Die Herausgeber*

20. Op. cit., p. 941, *in fine*. 21. Op. cit., pp. 946/47.

1. Verlag Conzett und Huber, Zürich. 2. Siehe *Asiatische Studien* IV, 1950, S. 107 ff.

3. Genève, Editions d'art Albert Skira, 1946 (mit einer Einführung von Paul Claudel).

## MISE AU POINT

Dans notre notice intitulée : *Bronzes népalais de la collection F. W. P. Macdonald*<sup>1</sup>, nous avons attribué à M<sup>lle</sup> M. T. de Mallmann l'identification de la statuette ET. 36-II-24 avec la Târâ verte. M<sup>lle</sup> de Mallmann nous fait remarquer qu'elle n'avait pas vu la photographie et, apprenant quel est son aspect, estime qu'on ne peut conserver le nom de Târâ à une statuette qui représente plutôt (nous l'avons suggéré d'ailleurs aussi) Vasundharâ. Nous nous excusons auprès de M<sup>lle</sup> de Mallmann de ce petit malentendu. Il y aurait d'ailleurs à rechercher s'il n'existe pas entre Târâ et Vasundharâ une parenté plus grande qu'on ne l'a écrit<sup>2</sup>.

M<sup>lle</sup> de Mallmann nous informe d'autre part qu'elle partage l'avis du D<sup>r</sup> Pott pour le sens du mot «Biswarup» (skt. *viçvarupa*), l'interprétation qu'elle nous en a donnée : «le multiforme»<sup>3</sup>, étant la traduction littérale, d'après le Dictionnaire de Monier-Williams et M. A. Foucher, *Etude sur l'iconographie bouddhique de l'Inde*, II, p. 79 et n. 1.

E. SACCASYN DELLA SANTA et J. GRIPEKOVEN

## BÜCHERBESPRECHUNGEN · COMPTES RENDUS

JEAN BUHOT, *Histoire des Arts du Japon*. I, Des origines à 1350. Préface de M. H. Maspero. 270 Seiten Text, 88 Tafeln, 7 Karten. Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'Art. Nouvelle Série : V. Paris, van Oest, Editions d'Art et d'Histoire, 1949.

Die vorliegende Arbeit ist aus Vorlesungen über die Geschichte der japanischen Kunst hervorgegangen, die der Verf. 1936–1938 an der Ecole du Louvre in Paris gehalten hat.

Das Manuskript war seit 1941 abgeschlossen, konnte aber erst 1949 gedruckt werden. Es fehlen daher in den Kapiteln «Vorbuddhistische Kunst» zum Teil die Ergebnisse der Grabungen und der Forschungen aus den letzten zehn Jahren.

Abgesehen von diesen Folgen des Krieges gibt das Buch Buhots einen weit gründlicheren Einblick in das Werden der japanischen Kunst als alle bisherigen Publikationen der westlichen Länder. Der Verf. benutzt diese auch nicht für seine Unter-

1. V. supra (*Etudes Asiatiques*, 1/2, 1951), pp. 50–55, en particulier les notes 20 et 36.

2. Bien que les noms de ces deux divinités n'offrent, nous dit le D<sup>r</sup> Pott, aucune parenté linguistique, Târâ signifiant l'étoile et Vasundharâ la porteuse de trésor.

3. *Op. cit.*, p. 53 et n. 24.